

Cardan mai - juin 2018



« Confiance et pardon »

Évaluation et plan d'action ?	2
Calendrier pastoral	3
Une journée avec Laurien Ntezimana	4
L'enquête 2011 - 2012 du CoDiEC Bxl - Bw	10
Grégory Turpin à Bruxelles	12
Frère Roger et « La confiance » (5)	14
Chemin solidaire à la cathédrale	21
Secret et confidence : deuxième partie	22
Infos	28
Jésus a inventé le football	29
Pastorale des jeunes du Brabant wallon	30
Pastorale des jeunes de Bruxelles et du Brabant wallon	31
Sel biblique	32
Prière : « À la source de la « bonne puissance »	34
Invitation à lire : « Le Dieu de mes grandes amitiés »	35
Pour contacter l'équipe diocésaine	36

Fiche B90 : « Jusqu'à soixante-dix fois sept fois ... »



Évaluation et plan d'action ?

Mai-juin : le moment sans doute de penser à évaluer quelque peu l'année pastorale dans votre école ou établissement et de tracer déjà des pistes d'avenir.

Si ça tourne, c'est bien ! Continuez ! Qu'a-t-on fait, avec qui, et que pourrait-on faire mieux ? Projets ? Timing, communication, équilibres ?

Si ça coince : des causes réelles identifiées, ou parfois psychologiques, simplement imaginaires ? Crainte de l'échec, du jugement ? Crainte de l'explicite ? Crainte de ne pas respecter ? Vision réductrice d'un pluralisme « d'égalisation et de nivellement » finalement frustrant pour toutes et tous ? Conflits d'intérêt paralysants entre visions personnelles et engagement professionnel ?

Vents contraires même actifs au sein même des équipes ?

Qui interpeler ? Qui impliquer ? Comment relancer, avancer, contrer, comment durer ?

L'équipe diocésaine rôdée à ces difficultés vient volontiers avec vous « tracer dans les terres arides, combler les ravins, aplanir des collines, faciliter des passages tortueux, contourner et adoucir des escarpements. » (selon Isaïe 40 et très modestement !) ... Tout autant que simplement cheminer avec vous !

Malgré les apparences parfois, l'animation pastorale n'est pas linéaire ni bétonnée dans l'école : dans une perspective d'évangile nécessaire d'ailleurs à sa Joie, même bien structurée là où cela est possible, elle demeure transversale, « peu formable », cadrée mais « libre et respectable » car surtout bénévole...

Elle n'est toutefois pas possible sans le soutien inconditionnel de la direction ni sans les moyens structurels pour se développer harmonieusement.

Une visibilité soignée permet de susciter une plus large adhésion : comptes rendus affichés, programmes, adresses personnelles et collectives.

Et ne pas hésiter à appeler, c'est ainsi que fonctionne la dynamique d'Évangile.

L'équipe vous remercie pour tout ce que vous avez, faites, et ferez encore !

Marc Bourgois





Calendrier pastoral



Conseil des Relais

Mercredi 16 mai 2018

14 à 16h, Maison diocésaine



Journée des Relais

Mardi 9 octobre 2018

Maison diocésaine



Proposition d'année 2018-2019

Premières pistes, émanant de notre fameux « Conseil des Relais »

« Entre bienveillance et gratitude »

En lien avec la campagne d'affiches « CIPS » 2018-2019

La bienveillance responsable est une attitude de vie et éducative puissamment dynamique. Mais elle reste vaine si le flux se développe en sens unique et de manière seulement verticale d'un « aidant » vers un « aidé ». La gratitude, réciproque, permet de faire circuler la valorisation dans au moins deux directions. Ce double mouvement permet aussi de basculer d'une attitude « parentale » vers un authentique « partenariat » bien plus enrichissant.

Encore à l'affinage, cette proposition invitera à développer dans nos classes et école des pratiques plus interactives et participatives, plus « excellentes » !



Une journée avec Laurien Ntezimana

Le 12 mars 2018

Il semblait dès le départ naturel de placer notre journée de formation 2017-2018 dans les traces de « la confiance », notre proposition en équipe diocésaine pour l'année scolaire 2017-2018.

Dans cet objectif, nous avons fait appel à Laurien Ntezimana. Cette évocation aura pour objet de vous relater comment l'animateur du jour a décliné pour nous une journée toute jalonnée de belles surprises.

Qui est Laurien Ntezimana ?

Cadet d'une famille de 10 enfants, Laurien Ntezimana est né en 1955 au Rwanda. Il y a étudié la philosophie, puis la théologie et les sciences humaines à Kinshasa et Louvain. Auteur d'articles et d'ouvrages de théologie, il a fondé en 1990 le « Service d'animation théologique du diocèse catholique de Butare ».

Dans ce contexte, il a œuvré avec l'abbé Modeste Mungwarareba et Innocent Samusoni à la déconstruction de la violence et à la réconciliation au sein de la société rwandaise.

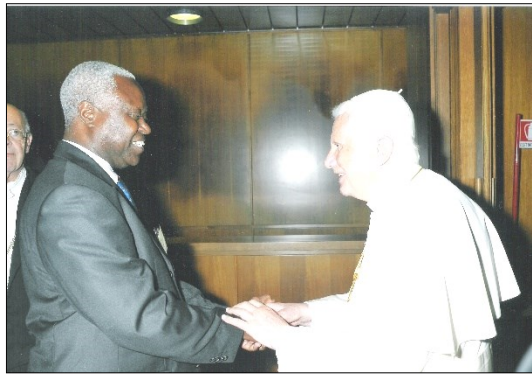
Durant le génocide (7 avril 1994 jusqu'en juillet 1994), il a protégé des dizaines de personnes pourchassées, dont des enfants. Lui-même et sa famille ont payé un lourd tribut. Ses engagements et prise de parole lui ont également fait connaître la prison. En 2000, il a créé l'Association Modeste et Innocent (AMI) en souvenir de ses compagnons décédés, afin de poursuivre leur travail commun de promotion de la paix.

Il a reçu le prix de la paix Pax Christi international en 1998 et en 2003, le Prix *Theodore Haecker* qui récompense le « courage civique et la sincérité politique ». Laurien a par ailleurs reçu à Bruxelles en 2013, le Prix *Harubuntu* de l'ONG belge « Échos communication » en collaboration avec « Cités et gouvernements locaux unis d'Afrique ». Son association a aussi reçu en mars 2014 à Wuppertal, le Prix œcuménique de la paix dans les Grands Lacs.

au Centre Spirituel Notre-Dame de la Justice

Laurien enseigne la « bonne puissance » en Belgique à l'Institut Lumen Vitae International et, en Afrique, à l'Université de Paix (UPA), un campus itinérant qui se tient pendant trois semaines chaque année dans un pays différent, ainsi qu'en d'autres lieux.

En 2009, le pape Benoît XVI l'a invité à l'Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques pour présenter le concept de « Bonne puissance » comme instrument fiable pour le travail de justice, paix et réconciliation.



Laurien et son épouse ont 4 enfants et en ont adopté un cinquième.

Laurien est aussi animateur de retraites scolaires pour l'enseignement secondaire...

Notre journée

Plutôt en mode « démo », la journée présente succinctement les divers aspects des contenus et méthodologies utilisées par Laurien Ntezimana dans les processus de développement individuel, de pacification et de réconciliation personnelles et communautaires.

« La confiance naît d'abord d'une meilleure connaissance mutuelle »

Pour entamer la journée, plutôt qu'un exposé, les participants ont partagé une expérience de connaissance et de confiance, selon ce que Laurien appelle « Clef de la synergie » qui utilise trois instruments, à savoir :



Une journée avec Laurien Ntezimana

- la « Fenêtre Johari » qui, dans un groupe, permet d'augmenter la connaissance mutuelle et donc la confiance
- l'« Arbre de la vie » qui facilite l'autorévélation aux autres
- les « Groupes dedans-dehors » qui permettent d'exercer tour à tour la parole et l'écoute.

Selon un protocole de fonctionnement clair et nettement balisé dans le temps, chacun est invité à exprimer et à écouter autour des « éléments » suivants d'un « Arbre de la vie » :

- Racines : origines et trajectoire
- Tronc : situation présente (surtout le ressenti du présent : quel rapport à la vie ?)
- Branches : descendance physique et/ou spirituelle (s'il y en a)
- Feuilles : nourritures aux quatre plans (physique, émotionnel, mental, spirituel)
- Fleurs : rêves et projets
- Fruits : réalisations (prises de conscience et accomplissements)
- Épines : contraintes et limites (internes et externes, subies et /ou voulues).

L'exercice se révèle finalement riche et chacun peut entrevoir au bout du compte pourquoi ces personnes-ci se retrouvent ensemble dans cette journée-là ! Passionnant !

« La Bonne puissance »

Au cœur du message et formation que souhaite transmettre Laurien Ntezimana, le concept de « bonne puissance » : l'idée que la paix extérieure et la reconstruction matérielle ne peuvent se maintenir qu'à partir du moment où les gens

au Centre Spirituel Notre-Dame de la Justice

trouvent la paix en eux-mêmes. « *Il y a un lien organique entre ma propre santé et celle de la société* », dit-il. À la suite du génocide rwandais, il a adapté son approche en une méthode pluraliste qui infléchit les souvenirs amers du conflit en une façon de penser qui ne cherche pas ce que les hommes ont de différent, mais bien ce qu'ils ont en commun. Hors du contexte particulier rwandais, la « bonne puissance » peut s'appliquer à toutes les relations humaines.

La Bonne puissance est articulée en trinôme, c'est-à-dire une réalité à trois dimensions qui fonctionnent de façon intégrée :

-Stabilité

-Énergie

-Union

Stabilité

La personne sachant « se récapituler » se sent en sécurité dans la vie, sans que cette sécurité dépende de son avoir, de son pouvoir, de son savoir ou de son va-loir. Ces piliers ordinaires de l'assurance lui viennent plutôt de **sa profonde confiance dans la vie**. Cette confiance prend sa source dans le fait qu'elle se souvient de sa véritable identité d'émanation singulière de la Vie Universelle ou « enfant unique de Dieu » en termes religieux. Cette mémoire active en elle son unité avec la Source. Et c'est cette unité « re-connue » (« connue de nouveau ») comme infrangible (qui ne peut être brisé, détruit).qui devient la source ultime de sa sécurité.

Énergie

La personne sachant « se récapituler »¹ vit toujours en possession de ses moyens, dans le moment présent. Elle a appris à activer la conscience de son

¹ Nous sommes créés « à l'endroit », vertical entre Ciel (espace du divin) et Terre (espace du matériel). Mais nous nous retrouvons vite « à l'envers » en accordant la préséance au matériel, avec comme corollaires la méfiance envers le divin, la compétition et la guerre entre les humains. « Se récapituler », c'est revenir à l'endroit, en rétablissant la confiance en Dieu, en soi et en autrui.



Une journée avec Laurien Ntezimana

corps énergétique. Ce faisant, elle s'est constitué un paratonnerre qui la protège contre les surcharges affectives. Elle sait donc se dégager du temps psychologique (passé non-pardonné et futur inquiétant) et dissiper le corps de souffrance. Voilà pourquoi elle ne pleure pas longtemps sur le passé, ne délire pas sur le futur, ne s'émeut pas du chant des sirènes ou du ricanement des hyènes alentour. Elle va son chemin d'être humain éveillé avec la joie comme note dominante de sa vie. La résilience est un élément naturel chez elle : elle sait en effet « recadrer » les échecs pour en faire des tremplins d'une vie plus épanouie.

Union

La personne sachant « se récapituler » ne se reconnaît pas d'ennemi. Elle a appris à activer la fréquence de la présence consciente qui fonctionne comme un transformateur d'énergies. Elle sait donc retourner les forces mortifères qui l'agressent en énergies vivifiantes. Voilà pourquoi elle ne voit autour d'elle ni violents ni méchants ; son regard traverse les masques jusqu'à ne voir simplement que des gens qui souffrent et qui croient que, pour guérir, ils doivent faire souffrir ! Elle les perçoit comme des somnambules et des amnésiques qui ne font rien délibérément, mais sont plutôt vécus par des programmes automatiques issus de l'histoire personnelle et collective dont ils demeurent prisonniers. Aussi commence-t-elle toujours par le respect et cherche-t-elle - dans des relations empreintes de compassion (empathie et éveil à la grandeur divine de l'humain) – à « rendre les gens à eux-mêmes. »

L'initiation à la Bonne Puissance est une « théopraxie », soit une théorie et une pratique conjointes. Nous appelons l'apprentissage théorique « Growing up », l'apprentissage pratique « Waking up » et le rayonnement de la Bonne puissance dans la société « Spreading out ».

Growing up / Croissance

Il s'agit de passer d'une vision du monde « égocentrée » et/ou « ethnocentrée » à une vision du monde « humanocentrée » et « cosmocentrée » ou intégrale (Ken Wilber).

Waking up / Cheviller au corps

Il s'agit d'exercices de méditation et de travail énergétique ayant pour but d'incarner la vision intégrale pour en faire le tremplin de l'action dans la société. Cette pratique est appelée « Poétique pour activer la Bonne puissance ».

au Centre Spirituel Notre-Dame de la Justice

Spreadind out / Rayonnement

Par le travail vertical ou « travail dans la verticalité », on incarne au jour le jour la bonne puissance et on devient de plus en plus un acteur de troisième-quatrième niveau ² capable d'induire des « changements verticaux » ou changements de niveau de conscience dans la société.

Sans entrer dans le détail de la pratique, le processus d'initiation à « la bonne puissance » se déroule dans une durée, avec le support de techniques d'animation, de développement, et d'appel à l'intériorité.

« La méditation Qi Gong »

En finale de la journée, Laurien Ntezimana nous pilote à travers quelques exercices de « Qi Gong », technique de méditation chinoise taoïste en mouvement. C'est une gymnastique traditionnelle chinoise fondée sur la respiration, la connaissance et la maîtrise de l'énergie vitale. Les mouvements sont lents, accompagnés de pratiques respiratoires particulières et associés à la focalisation de la conscience. Littéralement "Qi" se traduit par souffle vital et "Gong" travail, mouvement. Chaque mouvement est fait en pleine conscience.

Une pratique régulière du Qi Gong génère de la confiance en soi et permet d'être moins réactif et plus créatif dans les relations.

Une prière commune clôturera cette belle journée qui constitue en fait, comme toutes nos journées, un commencement !

Lire aussi la prière : « À la source de la « Bonne puissance » p.34.

Marc Bourgois



² Sur les niveaux de conscience dont il est question ici, lire Olivier CLOUZOT, *Éveil et verticalité. Essai sur la transcendance et sur le chemin de transformation qui y conduit*, éd. Le souffle d'or, 2000.



L'enquête 2011 - 2012 du CoDiEC Bxl - Bw

Jean-François Grégoire, accompagnateur théologique de l'équipe diocésaine de Pastorale scolaire Bxl-Bw, présente une relecture « évangélique » de certains mots-clés cités dans la synthèse des réponses à la question : « Au départ de nos pratiques, qu'est-ce qui permet d'affirmer que notre école est chrétienne ? ».



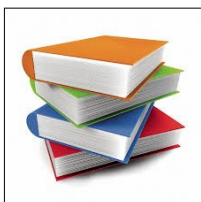
Ouverture, tolérance.

À une époque où l'on a parfois (« souvent », diront certains) tendance à camper sur ses positions de principe individualistes, à mépriser le bien commun (à ne même plus connaître le sens de l'expression !), à bloquer ou carrément fermer ses frontières, à se retrancher derrière son quant-à-soi, à pratiquer la politique de l'autruche quand il s'agirait d'accueillir celui qui frappe à la porte – à le considérer comme un importun avec lequel on n'a rien à voir sur le fond –, à défendre ses privilèges à tout prix, à soutenir les solutions protectionnistes de préférence à celles qui invitent à la main tendue, etc. – à une telle époque, le simple mot : « ouverture » sonne régulièrement comme une menace quand ce n'est pas un blasphème !

Que ce terme soit retenu dans l'enquête, et qu'on lui accorde un traitement de faveur a de quoi réjouir, même si parfois on souhaiterait voir se dessiner une perspective plus tranchée, un seuil plus marqué. Ainsi, c'est indubitablement très beau de souhaiter « *l'ouverture à tous, tous les pays, cultures, toutes les origines et les religions* », encore faudrait-il ne pas tomber dans l'irénisme pur et simple ni dans l'insignifiance du « tout-le-monde-est-beau-tout-le-monde-est-gentil ».

L'ouverture à tout vent, c'est la débandade assurée : sans un point de référence, un passage, une porte, un minimum d'organisation, on sait bien qu'on va à la catastrophe. Partout, dans notre religion aussi, il y a place pour une initiation – au vivre ensemble, à la paix, à la justice, etc. Aimer tout le monde, c'est bien, c'est même peut-être souhaitable, écrivait en substance Jean Sullivan, mais aimer vraiment quelqu'un, c'est sans doute mieux, même si ça paraît d'emblée moins héroïque !

Si, en revanche, s'ouvrir à l'autre c'est se disposer de toutes ses forces à l'écouter, se montrer profondément, radicalement attentif à ce qu'il a à nous dire et nous apprendre (y compris sur nous-mêmes, évidemment) ; si c'est se confronter sans rechigner aux différences, les noter et tenter d'en faire des forces, des



Petit guide pour une vie transformée

possibilités pour en venir à les apprécier ; si c'est viser à développer l'esprit critique et ne pas avaler comme du pain béni toute parole soi-disant socio-politico-économiquement correcte – alors, l'ouverture est une bénédiction et ce serait une erreur franche et massive de la refuser.

Deux conditions d'ouverture sont bien mises en évidence par l'enquête : le *respect* (qui consiste à y regarder à deux fois avant de prétendre avoir vu ce qui se montre !) et la *compréhension* (qui revient à prendre avec soi ce qui ressemble *a priori* à un corps étranger, et à chercher de toutes ses forces à apprivoiser cette étrangeté).



Grégory Turpin : « Petit guide pour une vie transformée »

Suite à son expérience auprès des jeunes (notamment lors des soirées Spes qu'il anime depuis deux ans à Vincennes), Grégory Turpin a constaté que les jeunes cherchent à entretenir une relation personnelle avec le Christ, mais sans savoir comment s'y prendre.

Il a conçu ce carnet pour que la prière quotidienne puisse devenir une habitude, pas à pas. Chaque semaine, le lecteur est invité à découvrir une nouvelle forme de prière (louange, oraison, méditation de la Parole) et à l'intégrer dans sa journée.

Ce livre est donc un parcours concret en 40 jours pour accompagner, encourager et donner les outils nécessaires pour entrer dans une relation intime d'amitié avec Dieu.

Éditions Première partie :

<https://www.lalibrairie.com/livres/editeurs/premiere-partie,0-752111.html>





Grégory Turpin à Bruxelles

Tout au long de la semaine du 12 mars 2018, Grégory Turpin a parcouru Bruxelles en témoignant dans différentes écoles. Au total 1.850 jeunes ont eu l'occasion d'entendre son chemin parsemé d'épreuves et de joies, relu dans la lumière de la foi. Pour



l'avoir accompagné lors de quelques rencontres, j'ai été très touchée par la qualité d'écoute des jeunes et leurs questions ainsi que par l'accueil chaleureux des écoles. Merci à chacun et chacune !

Marie-Cécile Denis

Grégory Turpin à l'Institut Dominique Pire : florilège...

« Merci d'avoir partagé votre histoire qui m'a touché. »

« Merci pour les conseils et bonne continuation. »

« Merci infiniment pour votre courage et votre témoignage réconfortant. »

« Bonne continuation dans votre appel à servir le Seigneur. »

« Votre foi et votre confiance, qui vous ont permis d'avancer, nous encouragent à nous battre dans la vie. »

« Merci de nous avoir ouvert les yeux sur les influences négatives. »

« Vous pouvez être fier de votre timbre de voix, de votre courage, votre sensibilité et de votre humanité. »

« Merci pour votre témoignage, je me suis reconnu dans votre histoire, pourtant je suis musulman. »

Librement entendus et intériorisés, héroïques ou expression d'un simple quotidien, un témoignage de vie ou de foi contribue de manière privilégiée à la construction spirituelle d'un jeune.

Grégory Turpin à Bruxelles

Gégory Turpin au Collège Saint-Michel

Mardi 13 mars 2018, les élèves de troisième et de quatrième années Secondaire du Collège Saint-Michel ont eu l'opportunité de recevoir un chanteur français et chrétien, Grégory Turpin. Une rencontre qui avait pour but de leur confier une partie de son vécu.

Plus jeune, il éprouve quelques difficultés pendant sa scolarité, mais c'est durant l'adolescence qu'il découvre la foi. Sa foi le mène au Carmel, qu'il rejoint à sa majorité. Il devient donc Carme le temps d'une année. Malheureusement, des problèmes de santé l'obligent à mettre un terme à sa vie monastique.

Après cette expérience, il remet Dieu en question et commence à se produire dans des petits bars, la nuit. Très vite, il gagne en popularité. Grégory met alors sa religion de côté et fait de nouvelles rencontres, certaines moins bonnes que d'autres. Influencé par ses nouveaux « amis », il commence à consommer de la drogue. Sa consommation reste tout même occasionnelle, c'est-à-dire, le temps des soirées. Il fait trois tentatives de suicide et est retrouvé par un de ses amis lors de la dernière. Son ami demande qu'il soit soigné dans un hôpital psychiatrique. Après une longue et difficile convalescence, Grégory retrouve, enfin, le chemin du Seigneur et reprend ses activités musicales.

Grégory Turpin a réussi, par le biais de son histoire, à faire taire nos à priori. Cela nous a permis de comprendre qu'il ne faut jamais se fier à l'apparence d'une personne, que chacun cache une histoire. Il nous a aussi rappelé qu'il ne faut pas se déclarer « ami » trop vite, qu'il faut d'abord avoir perçu les intentions de l'autre à notre égard. À vrai dire, personne ne s'attendait à ce que ce témoignage soit aussi touchant et captivant. La plupart des élèves pensaient que cela allait être un discours basique d'un homme ayant trouvé la foi au travers de rudes épreuves. Comme tout le monde, il est passé à travers des périodes plus sombres que d'autres. Le plus important à retenir est qu'il a vu la lumière au bout du tunnel.

Ce témoignage a été rythmé par une période de narration, suivie d'une période de questions/réponses. Il a bouclé les deux heures par « L'espérance est là », un extrait de son dernier album intitulé « Changer de vie ».

Enfin, certains élèves de l'Équipe Pastorale du Collège ont eu la chance de partager un repas avec lui. Un temps dont ils ont profité pour poser d'autres questions auxquelles il a répondu très honnêtement.

Finalement, ses paroles ont, un tant soit peu, eu un impact sur chacun des élèves. Une pensée nous traverse alors l'esprit : Embrassez la vie.

Anaïs Ngando, élève de 4T10 au Collège Saint-Michel



Frère Roger et « La confiance » (5)

Octobre : 3 : *Jésus, paix de nos cœurs, donne-nous d'être porteurs de ton Évangile là où la confiance de la foi est ébranlée, et garde-nous proches de ceux qui sont envahis par les doutes.*

29 : Jésus le Ressuscité, dans la terre labourée de notre vie, tu viens déposer la confiance de la foi. Petite graine à son origine, elle peut devenir en nous une des plus claires réalités d'Évangile. Elle soutient l'inépuisable bonté d'un cœur humain.

31 : Les vastes possibilités de la science et de la technique parviennent à soulager des souffrances, à atténuer des famines. Pourtant, si indispensables soient-ils, ces grands moyens, à eux seuls, ne suffisent pas. Si nous allons, un beau matin, nous réveiller dans des sociétés fonctionnelles, hautement technicisées, mais où se seraient éteintes la confiance de la foi, l'intelligence du cœur, une soif de réconciliation, quel serait le futur de la famille humaine ?

Novembre : 2 : La confiance dans la résurrection donne de saisir qu'une communion entre les croyants ne s'interrompt pas avec la mort. En simplicité de cœur, nous pouvons demander à ceux que nous aimons et qui nous ont précédés dans une vie d'éternité : « Prie pour moi, prie avec moi. » Durant leur vie sur la terre, leur prière nous a soutenus. Après leur mort, comment pourrions-nous cesser de nous appuyer sur elle ?

8 : Partout à travers le monde, des chrétiens sont attentifs à assumer des responsabilités, souvent très concrètes, pour rendre la terre plus habitable. Et quel étonnement de découvrir tout ce qui est rendu possible par un amour puisé aux sources de la confiance en Dieu !

20 : Dieu de miséricorde, quand nous saisissons que rien ne peut nous séparer de toi, la confiance en toi nous ouvre la montée vers une paisible joie.

25 : Heureux qui puise en Dieu une confiance qui ne passera pas, qui ne s'usera pas !

30 : Certains parents s'interrogent en voyant leurs enfants s'éloigner des lieux où eux-mêmes prient. Mais le meilleur de leur foi ne va-t-il pas réapparaître quand les enfants, devenus adultes, auront à prendre de fortes responsabilités ? La fine fleur de la confiance en Dieu, perçue dans l'enfance, ne se perd pas à jamais. Son parfum pénètre l'âme invisiblement.

Frère Roger et « La confiance » (5)

Décembre : 10 : Quand la confiance de la foi devient parfois peu accessible, nous pouvons dire à Dieu : « Ne regarde pas ma petite foi, mais donne-moi de m'appuyer sur la foi de toute ton Église, sur celle de tant d'humbles témoins qui ont vécu de toi incomparablement. »

*Merci à Jean-Pierre Vandenschrick pour cette fidèle et belle compilation,
tout au cours de cette année scolaire !*



Le pardon...

« Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. »

Jésus (Matthieu XVIII, 21-22)

« Si vous pardonnez aux êtres humains leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi ! »

Jésus (Matthieu VI, 14)

« Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. »

«Notre Père» (Donné par Jésus)

« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront Miséricorde. »

Jésus - Béatitudes - Sermon sur la Montagne

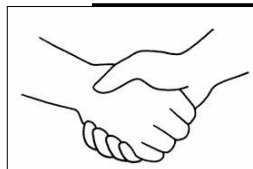
« L'Amour endure tout, l'Amour supporte tout, l'Amour pardonne tout ».

Apôtre Paul - Épître aux Corinthiens

« Quand tu t'es disputé avec un frère, retrouver la paix avec lui avant le coucher du soleil et ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu »

(Règle de Saint Benoît ch. 4)





Confiance et pardon : un acte réparateur ?

Suite à une agression scolaire publique, verbale, physique ou aussi « virtuelle », des élèves responsables sont sanctionnés, c'est bien normal, logique. La plupart du temps, à un moment ou un autre, plus ou moins spontanément, il disent : « Je m'excuse... ». C'est bien aussi, mais pas toujours suffisant pour passer outre dans des conditions acceptables par toutes et tous.

Si l'agression a été publique, il est arrivé que dans mes classes soit aussi imposé, préparé et présenté un « acte réparateur ». En concertation avec les instances disciplinaires de l'école, cette expression communautaire bien ciblée peut revêtir diverses formes : un écrit, une parole, un affichage, une publication informatique même si le fait a été imprudemment jeté à la face du monde.

La procédure doit être bien dosée et surtout porteuse d'une avenir possible... Il ne s'agit pas de régler des comptes ni « faire un exemple », mais simplement de créer les conditions pour qu'une résolution « équitable » permette de ne pas simplement sanctionner puis oublier, et que l'élève « atteint » puisse y exprimer aussi un souhait d'aller de l'avant, si possible.

Le « pardon » nécessite en effet une réciprocité manifestée, sans quoi, il ne peut être abouti, accompli et vécu.

Marc Bourgois



Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) 2019

Au Panama,

22 - 27 janvier 2019



<https://jeunescathos.org/>

Bible

« Jusqu'à soixante-dix fois sept fois ... »

Matthieu 18, 21-35

21 Alors Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » 22 Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. »

23 Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. 24 Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). 25 Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. 26 Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." 27 Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. 28 Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !" 29 Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." 30 Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. 31 Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. 32 Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. 33 Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" 34 Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. 35 C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »



Contexte

Le pardon n'est pas un processus évident. Lorsque Pierre demande s'il doit pardonner jusqu'à 7 fois, Jésus répond jusqu'à 70 fois 7 fois. Alors que dans la Genèse Dieu met en garde que Caïn sera vengé 7 fois et Lamech 77, Jésus amplifie le pardon à 70 fois 7 fois, invitant ainsi à un pardon sans limites. Est-ce que le pardon devrait avoir une limite ou devrait-on calculer avant de pardonner ? Mais serait-ce encore un pardon ?

Mais revenons d'abord à ce qui précède cette parabole. Au verset 20, Jésus rappelle qu'il est au milieu des 2 ou 3 qui s'assemblent en son nom. Et quand nous pardonnons, ne sommes-nous pas au moins à 2 ? Ce qui voudrait dire que Jésus est présent au coeur du pardon.

Ce que Jésus raconte est une parabole sur le Royaume des Cieux. Celle-ci présente 2 réactions dans 2 situations de dette. La première est une dette immense (10.000 talents) d'un esclave envers son roi tandis que la deuxième est plus petite, mais quand même considérable (100 deniers - un denier = un salaire d'une journée d'ouvrier) d'un compagnon envers cet esclave. Le contraste est grand.

À la fin de la parabole, Jésus fait le lien entre ce Roi et son Père. Ceci nous renvoie à la question : « Savons-nous pardonner à notre prochain de petites offenses, alors que Dieu nous pardonne sans limites ? »

Ensuite ce passage se termine avec une mise en garde de Jésus si on ne pardonne pas à son frère. La dernière phrase peut nous faire penser au Notre Père où nous demandons à Dieu de nous pardonner comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Le pardon dont parle Jésus n'est pas un pardon facile ou léger mais il demande de « pardonner du fond du coeur ». Le « coeur » de l'homme biblique ne reflète pas ses sentiments, mais fait d'abord référence à son intelligence, sa volonté et sa conscience.

Avec l'équipe, Samuel Bruyninckx



Pistes d'échange



- 1 Quelles résonances de ce passage comme prof, parent, conjoint, jeune ?
- 2 T'es-tu déjà montré(e) “ bon maître” et /ou “débiteur impitoyable” ?
En quelles circonstances ?
- 3 Est-il acceptable de “repandre” une dette que l'on a “remise” ?
- 5 Comment comprendre l'expression “Ce qui n'a pas été “reçu” n'a en réalité pas été “donné” ?
- 6 Quelle pourrait-être la place de la sanction dans ces processus de pardon ?
- 7 Qu'est-ce qui peut t'aider ou t'empêcher de pardonner ?



Pistes parallèles

La **vengeance** est un acte d'attaque d'un individu contre un autre, motivée par une action antérieure du second, perçue comme négative (concurrence ou préjudice) par le premier. Il peut s'agir de personnes, de personnes morales, de groupes familiaux ou ethniques, d'institutions, notamment pour le second individu.

La vengeance frappe le plus souvent en aveugle.

La **loi du talion**, une des lois les plus anciennes, consiste en la réciprocité du crime et de la peine. Cette loi est souvent symbolisée par l'expression *Œil pour œil, dent pour dent*.

Cette loi a pour mérite de déjà cibler quelque peu la réponse.

La **justice** est censée punir quiconque ne respectant pas une loi au sein de sa société avec une sanction ayant pour but de lui apprendre la loi et parfois de contribuer à la réparation des torts faits à autrui, au patrimoine privé ou commun ou à l'environnement. La justice est un idéal souvent jugé fondamental pour la vie sociale et la civilisation.

La justice tente au mieux d'« éduquer » et de sanctionner le ou les coupables.

« Quiconque est débiteur d'un emprunt, et qu'un orage couche le grain, ou que la récolte échoue, ou que le grain ne pousse pas faute d'eau, n'a besoin de donner aucun grain au créancier cette année-là, il efface la tablette de la dette dans l'eau et ne paye pas d'intérêt pour cette année. »

Code d'Hammourabi, XVIIIe ACN

« Le roi Ptolémée a exempté de quelques uns des revenus et impôts levés en Égypte et en a allégé d'autres afin que ses gens et tous les autres puissent être dans la prospérité pendant son règne ; il a effacé les dettes envers la couronne pour de nombreux Égyptiens et pour le reste du royaume. »

Pierre de Rosette, IIe ACN



Chemin solidaire à la cathédrale

Le vendredi 2 mars a eu lieu un « chemin solidaire » à la Cathédrale des Saints Michel et Gudule. Des élèves de 6ème, des enseignants et le directeur du Collège Saint-Pierre de Jette étaient présents comme participants ou comme « animateurs » de ce chemin de croix au parfum de solidarité, et soutenus par la présence d'élèves de l'Institut Saint Joseph d'Etterbeek.

Ce projet est le fruit d'une belle collaboration entre les élèves et enseignants du collège, « Entraide et Fraternité » et Myriam Tonus.

L'idée de faire un chemin de croix a d'abord été accueillie avec étonnement par les élèves. Rapidement la préparation est devenue un beau cheminement qui a pu aboutir à ce temps fort de la Semaine sainte.

Les élèves ont écrit et lu une réflexion pour chaque station du chemin de croix. Ils ont également présenté un projet de solidarité soutenu par « Entraide et Fraternité » en lien avec chaque station. D'autres élèves ont joué un intermède musical pendant que des élèves et des professeurs se déplaçaient avec la croix vers les stations suivantes.

Ce fut un moment vécu en profondeur, un moment que nous n'avons pas toujours l'occasion de vivre avec des élèves. Plusieurs participants ont été impressionné par la qualité de silence .

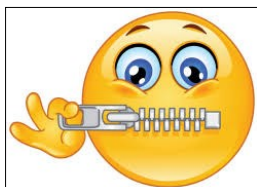
Myriam Tonus souligne que *« si on donne la parole aux jeunes, si on fait appel à ce qu'ils ont de meilleur en eux, on voit toujours des merveilles, on n'est pas déçu »*. Elle ajoute : *« On dit toujours qu'ils sont incapables de se taire . Ici on leur demande de se laisser regarder par la croix et de regarder la croix. Sans doute que la plupart ne sont même pas croyants, mais là il y a une Présence, il y a quelque chose qui se vit. »*

Ce fut donc une très belle montée vers Pâques !

Samuel Bruyninckx



Dans la Bible, le mot traduit par « pardonner » signifie « laisser aller », comme le fait une personne n'exigeant pas le remboursement d'une dette.



Secret et confiance : deuxième partie

Gengoux Gomez : psychologue et criminologue, secrétaire général adjoint à la La Fédération des Centres PMS Libres (FCPL), au SeGEC.

Jean-François Grégoire : docteur en théologie et en philosophie et lettres, accompagnateur théologique de la pastorale scolaire Bxl-Bw, aumônier de prison et coordinateur des aumôniers de prison francophones.

*

Gengoux Gomez et Jean-François Grégoire partagent leur expérience et réflexion sur le secret et la confiance (Cardan n°184, mars-avril 2018), à partir de leur regard respectif : Gengoux Gomez dans le contexte du service PMS dans les écoles et Jean-François Grégoire comme accompagnateur de la Pastorale scolaire et aumônier de prison (Transcription de leur entretien).

JFG: Est-ce que la communication virtuelle empiète sur les capacités relationnelles des jeunes?

GG: Il se peut que les jeunes maintenant aient plus difficile à venir nous trouver car cela fait appel au verbal et des mots qu'il faut sortir de soi. Et peut-être qu'ils ont moins l'habitude.

JFG: En prison, on m'avait dit que les hommes avaient un mal fou à parler et j'étais persuadé que j'allais parler énormément. Très tôt, je me suis aperçu que les gars, même de milieu très simple et populaire parlent énormément. Quand ce climat de confiance est assurée c'est comme s'il y avait un appel à la parole. Aujourd'hui je peux dire que les conversations qu'on a sont souvent assez riches, mais je ne dois pas dire grand chose. Je me dis que c'est un peu le **mira-**
cle du secret.

GG: J'aime bien comment Cl. Meersseman aborde le fait que le secret est constructeur du psychique de l'enfant. L'enfant qui apprend à parler, par ses mots, rend l'autre présent. Il y a tout un jeu de « absence - présence » qui permet à l'enfant de grandir.

Par le **mensonge**, l'enfant apprend aussi le contrôle. En gardant un secret, en ne communiquant pas l'information, l'enfant se rend compte que l'adulte n'est pas tout puissant. Que son papa et sa maman peuvent ne pas avoir toute l'information et qu'il peut continuer à vivre avec cela. Il y a donc toute cette construction du psychique aussi à travers le secret.

Échange entre Gengoux Gomez et Jean-François Grégoire

Après, ce qu'on n'apprend pas assez à nos enfants, c'est le poids du secret. Plus on garde, plus on cache de choses, plus cela nous demande véritablement de l'énergie. « Le poids du secret » c'est au propre comme au figuré. Cela demande de l'énergie de cacher des choses, jusqu'au moment où cela va absorber complètement la personne concernée.

Le fait de se livrer, de dévoiler son secret, c'est sortir une part de soi. Mais est-ce qu'on va s'écrouler ou tenir debout ?

Quand le jeune vient, il y a tout ça: la confiance en soi et ses possibilités de vivre sans le secret. Mais juste avant de venir, il y a des choses qui s'opposent : j'y vais / j'y vais pas? Je dis / Je dis pas ?

JFG : Si on prend ton point de vue à toi. Toi aussi tu accumules du secret avec ce que les jeunes te disent ? Est-ce que vous avez sur le plan personnel des limites au niveau déontologique de cette échange ? Comment vous débrouillez-vous ? On peut imaginer qu'à un certain moment le poids soit presque insupportable ?

GG: Mais il l'est et il l'est pour beaucoup. Et notamment dans tous les cas où la personne n'est pas soumise au secret, alors le poids est trop grand.

Pour l'enseignant lorsqu'il reçoit des confidences et surtout quand cela touche à des choses très difficiles comme de la maltraitance ou des abus. L'enseignant, je crois, ne pourra pas garder ça pour lui. il n'a pas intérêt à garder cela pour lui.

Parce qu'effectivement, le poids est transmis, il passe de l'un à l'autre.

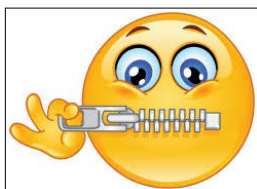
Et quand on n'est pas détenteur d'un secret professionnel, la tension entre le dire ou ne pas le dire est beaucoup trop forte.

Ici, nous avons un cadre qui nous dit clairement quand on peut dire, quand on ne peut pas dire. Dans les cas extrêmes, la loi les a prévus : les cas de mise en danger de soi ou d'autrui. On a le devoir d'avertir le jeune, qu'il y a des situations extrêmes ou on pourra rompre ce secret pour son bien-être et le bien-être d'autrui.

Nous, ce qui nous aide c'est la **formation** pour ne pas trop prendre le poids.

C'est évident qu'on prend ce poids, mais on a appris à ne pas avoir ce poids trop sur les épaules car notre but premier quand on reçoit le secret ce n'est pas « agir ».

Le but premier, c'est d'avoir **ouvert l'espace du possible du secret**. Rien que cela est déjà très aidant pour le jeune. Il est venu se poser et il a dit des choses et on va voir et on a le temps.



Secret et confiance : deuxième partie

Quelqu'un qui n'a pas cette formation, qui n'a pas cette notion de secret risque d'être dans l'urgence. « **Vite, il faut faire quelque chose.** » « Il faut que cela bouge. » « Cela doit s'arrêter. »

Alors que pour nous : « Oui, il y a des choses qui sont vécues, qui sont très difficiles » et en même temps, on a une certaine relativité du temps. Elles sont vécues depuis un certains temps, cela n'aiderait pas de tout arrêter du jour au lendemain. Par contre, on sait qu'il y a des situations où il faut arrêter les choses tout de suite.

Le travail en équipe et passer la main

GG: On a aussi **l'équipe**. Dans le cas où on fera un retour vers le jeune de ce que l'équipe nous aura dit, c'est important qu'on l'en ait averti. On a nos réunions d'équipe où on peut nous se décharger, redistribuer ce poids qui devient alors beaucoup plus léger pour chacun.

JFG: Nous par exemple, on se dit souvent « Est-ce que ce ne serait pas utile de viser une **supervision** ? » Certaines autorités le comprennent bien, d'autres moins. Cela n'existe pas enfin, il faudrait l'inventer ...

J'aimais que tu parles du poids car effectivement ce poids est très très lourd. On a derrière soi cette fameuse phrase type de la responsabilité de Caïn qui demande à Dieu : « Suis-je le gardien de mon frère ? » et Dieu qui lui suggère que oui, tu as des comptes à rendre à son propos. On ne peut pas se dire un beau jour, voilà c'est insupportable ce que ce gars me dit. Je laisse tomber.

Une fois qu'on a engagé une démarche, c'est généralement avec toi que la personne, un détenu, un malade souhaite poursuivre. Difficile de relayer à quelqu'un d'autre.

GG: Ce n'est pas évident de **passer la main**. Ce n'est pas évident pour l'enseignant, mais je crois qu'il a intérêt à le faire parce que ce n'est pas son travail et même s'il a une formation, il n'a pas ce cadre avec une équipe qui le permet. Et nous cela arrive très souvent de passer la main parce que le cadre scolaire, le cadre PMS ne permet pas un tas de choses. On ne fait pas de thérapie en PMS car on ne voit pas assez les élèves. On est très souvent amené à transférer et pousser le jeune vers une autre structure pour continuer sa démarche quand on sent que c'est un travail qui va demander plus de deux/trois rencontres par mois. Sauf en cas d'urgence et de manière exceptionnelle bien sûr. Car il y a un agent PMS pour 700 élèves en moyenne ; parfois c'est mieux, parfois c'est un agent pour 1200.

Échange entre Gengoux Gomez et Jean-François Grégoire

Le pouvoir du secret ?

GG: Au niveau du PMS, comme au niveau de l'école, on est là au **bénéfice de l'élève**. C'est parfois difficilement compréhensible par les professeurs quand il y a un secret. Mais la majorité du temps, en tant qu'agent PMS, si j'estime que cela aidera l'élève de tenir les professeurs au courant, je vais tout faire pour que l'élève me donne son accord pour que je puisse avertir les professeurs. Évidemment, je n'avertirai jamais les professeurs de ma propre initiative. Je vais lui faire prendre conscience de l'intérêt que cela peut avoir de ne fût-ce que donner des bribes d'informations à l'équipe éducative pour que l'encadrement puisse s'adapter d'une manière ou d'une autre à la situation.

Par exemple, le jeune a une grand-mère qui est malade et des parents débordés qui courent d'un côté à l'autre. Entre temps il perd des points et est en détresse. Les enseignants n'ont pas à savoir que c'est la grand-mère qui est malade ni de quelle maladie il s'agit. Mais savoir que la situation familiale à l'heure actuelle est compliquée pour ce jeune permettra de mettre de petites choses en place pour accompagner ce jeune.

Parfois ce qui est difficile pour la personne qui veut dire un secret c'est que « dire un secret » c'est donner du **pouvoir à l'autre**. Mais le gros avantage du secret professionnel c'est que ce pouvoir est super réduit. On ne peut pas en faire grand chose tant que le jeune ne nous dit pas qu'on peut le dire. On a donc très peu de pouvoir.

C'est paradoxal car le monde scolaire a parfois l'impression qu'on garde l'information et qu'on veut garder le pouvoir. Et bien non, on n'a rien comme pouvoir. Et comme on est tous là pour le jeune, on voudrait souvent pouvoir dire certaines choses, mais la situation ne le permet pas tant que le jeune n'est pas prêt à ce qu'on le dise. Le fait de ne pas dire des choses n'est pas une intention au bénéfice personnel.

L'école est aussi là pour le bien du jeune et avec le plus d'information qu'aura l'école, au plus elle pourra s'adapter. Et il y a beaucoup de professeurs, d'éducateurs et de directions qui sont demandeurs de s'adapter. Ils voient que l'élève ne va pas bien et ne savent pas ce qu'il se passe.

On a tenté le plus possible de **formaliser** les retours d'information. C'est très compliqué parce qu'on voit énormément d'élèves, parce que c'est difficile de



Secret et confiance : deuxième partie

se demander à chaque élève qu'on voit : "Est-ce que j'ai demandé si je peux transmettre telle ou telle information ?" On n'y pense pas toujours.

Le **pacte** dit qu'il faut **articuler le secret professionnel et le devoir de réserve**. Je ne vois pas comment. Il ne peut pas y avoir d'articulation car ce sont deux choses complètement différentes. Mais par contre réfléchir à ce moyen de formaliser l'information et de pouvoir faire un retour est fondamental.

Le retour pour moi est essentiel surtout si l'enseignant est le premier à s'être manifesté auprès de nous. L'enseignant qui vient prévenir qu'un élève ne semble pas bien doit pouvoir être tenu au courant. Au moins lui dire, qu'on a pu voir ou non l'élève, qu'il sache que des choses se sont mises en place. De nouveau en rendant des comptes à l'élève lui-même.

De toute façon, s'il y a une demande d'un parent ou d'un enseignant pour que l'agent du PMS rencontre un élève, la première démarche envers l'élève c'est de préciser que telle personne s'inquiète pour lui. Donc en fin d'entretien on pense à lui demander son accord pour voir ce qui pourra être dit.

Parfois on ne pourra que dire « Les choses suivent leur cours » et ce sera frustrant de ne pas en apprendre plus que ce soit pour les parents ou l'enseignant.

Je crois que toute la question elle est vraiment dans « Il faut que l'information qu'on livre soit utile ». Quand je disais « formaliser » c'est peut-être formaliser au niveau du **temps**, au niveau du **lieu**, mais aussi au niveau de **l'information** elle-même et la pertinence de l'information. " Qu'est-ce que vous avez besoin de savoir en tant qu'enseignant pour pouvoir bien enseigner ? »

Dans le cas où un élève ne va pas bien, qui se manifeste en classe, qui déconcentre la classe et décroche, il faudra plus d'information pour l'enseignant qu'un élève qui ne manifeste rien en classe.

JFG: Il doit y aussi avoir la confiance que les parents et le corps enseignants vous font. Comment cela se crée-il ?

GG: Je ne crois pas que ce soit l'histoire du PMS au niveau institutionnel. C'est l'histoire de la personne, c'est du relationnel pur. Il est évident que quelqu'un qui personnellement, soit en tant que jeune soit en tant que parent avec ses enfants, a eu une expérience malheureuse avec un agent PMS aura beaucoup plus de mal à trouver l'agent PMS de son école.

JFG : C'est un peu comme nous. Quand un aumônier quelque part commet un bourde, c'est toute l'aumônerie qui en pâtit. Je trouve que c'est important de se

Échange entre Gengoux Gomez et Jean-François Grégoire

le dire aussi. Bien sûr on est responsable vis-à-vis du jeune qu'on voit mais on est aussi responsable vis-à-vis de tous nos collègues et tous les gens qui professent une profession similaire.

GG: En effet, le jeune ou l'adulte ne pourra plus s'adresser au service de la même manière.

JFG: Et refaire confiance demande un effort considérable. Recréer le tissu relationnel, ce n'est pas rien.

Service PSE

GG: Il y a peut-être encore une nuance dans les professionnels. Le **service PSE** « Promotion de la Santé à l'École » est le seul service où tous les jeunes sont obligés de passer devant un adulte reconnu. En terme de cadre, on peut vite y faire confiance, car on est face à un médecin.

Tous les élèves passent devant, on ne prend pas rendez-vous, personne n'y échappe et on n'est pas pointé du doigt quand on y va.

Le PSE ne demande pas de démarche et tout le monde s'y retrouve pendant 10-15 min. Et il y a plein de choses qui sortent là aussi. On a pas mal de contact avec les services PSE à ce niveau-là. Il y a d'abord ce qu'eux observent en tant que corps médical mais il y a aussi dans la confidence des choses qui sortent là naturellement parce que le cadre est tellement propice sans demander de démarche.

C'est interpellant pour moi parce que quand la confidence sort à ce moment-là, je ne trouve pas tout le travail de force, de tension, de mise en mouvement qui précède souvent une rencontre. Souvent, le jeune n'a pas planifié qu'il allait le dire au médecin. Il a saisi l'opportunité. Est-ce que le poids était trop lourd ? J'ai l'impression que cela participe à un autre processus que celui de venir trouver un psychologue ou un prêtre.

JFG

Ce que tu dis là est intéressant aussi. Notre corps, notre visage parle au-delà de la parole et si un médecin fait une observation corporelle, cela peut le déclencheur d'une parole.

GG

Quand ils sont déjà à nu, se mettre à nu est peut-être plus facile ...





Infos

Ressources en animation de retraites

Sur demande et profils de retraites, l'équipe vous suggère des animateurs.

Recherches de lieux de retraites

<https://sites.google.com/site/pastoralescolsecbxbw/retraites-scolaires>

Monseigneur Jean Kockerols, évêque auxiliaire pour Bruxelles,

répond volontiers aux invitations de la part des écoles :

contacts, rencontres, témoignages...

Infos : rue de la Linière 14 bte 18 1060 Bruxelles

Tél. : 02/533.29.11 - vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be

Pastorale scolaire : rejoignez l'équipe diocésaine Bxl - Bw sur son site :

<https://sites.google.com/site/pastoralescolsecbxbw/home>

Rejoignez l'équipe diocésaine sur Facebook :

Groupe « Diocèse de Malines - Bruxelles : Pastorale scolaire Bxl / Bw »



Sur demande, **Adeline Breysem**, de notre équipe, vient prendre des photos de vos animations et réalisation locales et selon vos chartes de droit à l'image :

0476/44.92.46 / aladau.br@gmail.com

Les affiches CIPS de pastorale scolaire : un blog

Si vous souhaitez partager une production: affiche, photo, dessin,...
en lien avec le thème des affiches de cette année « **Artistes de la vie** »,
rendez-vous sur notre blog en phase démarrage :

<http://www.partaffiche.be> .

Votre création fera peut-être l'objet d'une publication...



Jésus a inventé le football

Savez-vous que c'est Jésus qui a inventé le football ?

Déjà, sur les plages du lac de Tibériade, il avait pris deux rames qu'il avait plantées dans le sol ; il avait tendu un filet de pêche entre les deux rames : il venait d'inventer le premier goal ! Le terrain était beaucoup plus grand que maintenant : son terrain, c'était le monde entier ! Bien sûr, pour des raisons de commodité, on a réduit les limites à celles qu'on connaît actuellement. Mais quelque chose de très important est resté : qu'y a-t-il au beau milieu du terrain ? Quelque chose de grand, de très beau : un grand cercle blanc... une alliance... l'alliance entre Dieu et les hommes.

Jésus ne jouait pas, il était l'entraîneur, le coach, le guide. Et il avait une équipe de 12 apôtres. Son rôle était de les guider.

Hélas, un des apôtres a voulu jouer tout seul, faire bande à part, il s'est exclu lui-même de l'équipe. Ils restèrent à 11. C'est pour cela que, depuis lors, sur tous les terrains de foot du monde, les équipes sont composées de 11 joueurs !

Au début, la progression était belle. Bien sûr, ils recevaient des coups, mais ça ne les empêchait pas de gagner du terrain. Puis, il y eut un coup d'arrêt : la mi-temps. On leur enleva Jésus. Les disciples se cachèrent, rentrèrent au vestiaire, s'isolèrent. Mais Jésus leur fit bien comprendre qu'il continuait à être avec eux, mais « autrement ». Il leur donna bien toutes les consignes.

Il faut être collectif. Si on veut partir tout seul, être personnel, ne penser qu'à soi, c'est sûr, on ne va pas gagner. Si vous voulez partir tout seul, vous allez être « hors-jeu ». Il faut faire circuler le ballon, ce qui voulait dire : faire circuler l'amour de Dieu entre vous ; ne le gardez pas pour vous, vous allez le perdre. Faites-le circuler le plus possible, donnez-le le plus souvent possible.

Et ils ressortirent, ils remontèrent sur le terrain pour une deuxième mi-temps beaucoup plus longue que la première, plus dure aussi. Être toujours attentifs : voilà une autre consigne. Ne jamais croire que c'est gagné. Ne pas se déconcentrer... Pardonnez les erreurs des autres, continuez à faire équipe avec eux, et redonnez-leur la chance de pouvoir faire mieux. Mettez-vous toujours au service de l'équipe.

Et enfin, qu'est-ce qui fait qu'une équipe gagne ? C'est parce qu'elle a « l'esprit d'équipe ». Et cet esprit, pour une équipe de chrétiens, c'est bien sûr... l'Esprit-Saint. Aujourd'hui, c'est nous qui sommes sur le terrain pour faire circuler l'amour de Dieu. C'est à nous de donner le meilleur de nous-mêmes en suivant les consignes de Dieu. Ah oui, vraiment, c'est sûr : c'est Dieu qui a inventé le football ! Le message est passé. Il reste à le vivre !

Extrait d'une homélie prononcée par un prêtre lors d'une célébration de Profession de foi à Steenkerque, près de Braine-le-Comte, en juin 2000



Pastorale des jeunes du Brabant wallon

Voici notre programme pour les prochains mois :

Mardi 1^{er} mai 2018 : Paroisse Cup (11+), Tournoi de foot inter-paroisses, journée organisée pour les groupes de jeunes des paroisses et des mouvements de jeunesse. Au Collège Cardinal Mercier, à Braine-l'Alleud.

Mardi 5 juin 2018 : Barbecue de fin d'année (animateurs)

Informations et inscriptions :

www.pjbw.net – 010/23.52.70 - jeunes@bwcatho.be

Page Facebook et Newsletter aussi disponibles.



Pastorale de Bruxelles et du Brabant wallon



Retrouvez sur nos sites toutes les propositions de **camps, pèlerinages, séjours sportifs, artistiques et spirituelles pour les grandes vacances d'été** des 11 – 35 ans et des familles.

Nous en pointons particulièrement deux organisés par nos deux pastorales :

Du dimanche 22 au dimanche 29 juillet : semaine à Taizé pour les 16 – 29 ans avec départ en minibus depuis Bruxelles. PAF : 130 €.

Du vendredi 17 au jeudi 23 août : Pèlé jeunes à Lourdes avec le groupe « Let's Move Together ». Groupe et activités spécifiques pour les 12 – 15 et les 16 – 30 ans. PAF : environ 340 €.

Retrouvez également tous des **groupes de jeunes** prêts à vous accueillir, toutes des **activités** à rejoindre et tous des **outils d'animation**.

Les étudiants pourront consulter également la page « Church Campus » avec une liste de **lieux résidentiels et non résidentiels pour vivre leur blocus** en Belgique ainsi que la page recensant les **kots chrétiens** en Belgique.

Informations et inscriptions :

www.pjbw.net – 010/23.52.70 - jeunes@bwcatho.be

www.jeunescathos-bxl.org – 02/533.29.27 – jeunes@catho-bruxelles.be

Pages Facebook et Newsletters aussi disponibles.





Sel biblique

Cette rubrique voudrait attirer l'attention, cum grano salis, sur des passages méconnus des Écritures, qui pourraient peut-être encore assaisonner notre quotidien.

« Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères » (1ère lettre de Jean, chapitre 3, verset 14).

« Ah, l'amour (...) / Quand ça vous prend, / Faudrait partir en courant. », chantait ce gouailleur de Pierre Perret...

Et ce n'est pas faux. Car enfin, si on excepte les accidents, les maladies et toutes sortes d'autres malheurs, chacun le sait (et nos élèves le savent de plus en plus tôt), les bobos de l'amour sont les plus cuisants, ceux qui, peut-être laissent le plus de traces.

Je ne parle pas seulement des plaintes amoureuses : de l'histoire du Monsieur et de la Dame (ou des deux Messieurs et des deux Dames) dont, sans ironie, nous pouvons tous être victimes à tous les âges. Je parle aussi des dénis d'amour parentaux, des trahisons dans l'amitié, des histoires de faux-frères ou de fausses-sœurs, des rivalités, des jalousies, qui empoisonnent nos existences, sans exception, et à peu près partout, sinon toujours.

Faut-il, pour cela *partir en courant* ?

L'auteur de la *Première lettre de Jean* s'obstine pourtant, quand il dit, au chapitre 4 : **« Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour »** (verset 8).

Il est vrai que cet auteur est chrétien. Au temps où il écrit, la foi chrétienne existe déjà, mais elle ne fonde aucune valeur, aucun système, aucun visage de société. Être chrétien, à son époque, c'est se préparer à suivre le Christ, sans se préoccuper du confort ou de la sécurité ; c'est, le cas échéant, aller jusqu'au martyr, parce qu'on fonde sa vie sur l'espérance, non d'un vague « au-delà », mais d'un relèvement

Sel biblique

inouï, qu'on appelle généralement la *Résurrection*.

Et cet auteur ne place pas la Résurrection seulement au terme de l'existence. Le passage de la mort à la vie s'éprouve ici, nous dit-il, et dans la plus banale des circonstances : dans nos relations fraternelles.

Parce que nous aimons nos frères, nous passons de la mort à la vie. Autant dire que l'amour dont il s'agit n'est ni gnangnan ni fleur bleue. Il traverse toutes les béances des relations. Nous croyons plus au lien qu'à ce qui le détruit ; nous pardonnons, nous rageons, nous pardonnons encore (*jusqu'à 70 fois 7 fois ?*), et cela, vécu dans l'espérance, dans la patience, mais aussi dans la fermeté qu'elles supposent.

Il ne me semble pas utile d'en rajouter. Je parle aux enseignants, pour qui le frère c'est le collègue, l'élève, le diro, le parent.

Bon travail. L'école aussi est un lieu de Résurrection.

Lucien Noullez

Résonances

Un sel biblique qui ne manque pas de piment ! J'y apporterais volontiers ma part d'assaisonnement .

Il m'est plusieurs fois arrivé en classe de préciser aux élèves que pour le croyant au moins la vie éternelle ne commencera pas après la mort, mais au contraire qu'il vit déjà sa vie éternelle, ici et maintenant.

Croyez-moi, cette découverte ne laisse en général pas les jeunes indifférents...

Et lorsque j'ajoute qu'il est donc possible de subir ou de se susciter dès maintenant son enfer ou son paradis, un silence méditatif s'installe à tout coup durant quelques instants.

Chacun peut donc pour une part contribuer pour lui-même et pour les autres à une vie pénible ou à une vie sereine. L'enfer, c'est les autres, tout autant que le paradis ...

Marc Bourgois



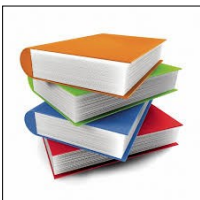
Prière : « À la source de la « Bonne puissance »

Père, Tu es ma vie,
Mon soutien constant, ma santé, ma protection,
la satisfaction parfaite de tous mes besoins
et mon inspiration la plus haute.
Je te prie de me révéler Ta véritable Réalité.
Je sais que c'est Ta VOLONTÉ
que je sois totalement illuminé,
afin que je puisse mieux prendre conscience de Ta Présence
en moi et autour de moi.
Je sais que mon but final est de T'exprimer.
C'est pourquoi,
je t'apporte mon corps,
pour que tu m'aides à le centrer,
je t'apporte mon cœur pour que tu m'aides à le pacifier,
je t'apporte mon mental,
pour que tu m'aides à le calmer,
et je t'apporte ma conscience pour que tu m'aides à l'éveiller.
Merci, Père, car je sais que je suis toujours exaucé.

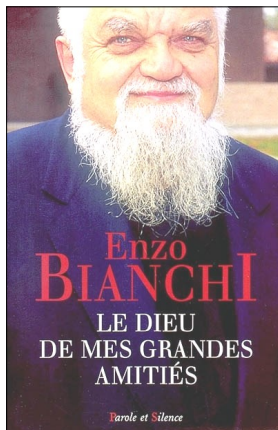


Laurien Ntezimana

(voir p. 4)



Invitation à lire : « Le Dieu de mes grandes amitiés »



« *À une époque où l'on sent le besoin de donner un contenu substantiel à notre vie spirituelle, ce livre est né d'une expérience personnelle et communautaire pétrie par la Bible, mais surtout il vérifie une vérité trop souvent oubliée : la communion des saints fonde et alimente notre foi.*

Toute considération des saints de l'Ancienne ou de la Nouvelle Alliance est en fait une réflexion sur Dieu, un parler de Dieu. Notre Dieu, le Seigneur auquel nous adhérons et que nous aimons sans l'avoir vu, est avant tout le Dieu des autres : le Dieu d'Abraham, de Moïse, d'Élie, de Jean le Baptiste, de Marie, de Pierre, de Jean, de Paul...

C'est le Dieu de nos Pères et de nos Mères, le Dieu de mes grandes amitiés. Dès lors, je le reçois et je le connais à travers l'Église sainte. À chacun de ceux qui me le manifestent d'une façon toujours nouvelle et surprenante, je dis : Ton Dieu sera mon Dieu"(Rt 1, 16).

Enzo Bianchi

Et pour moi-même, quoique prof de religion et lecteur finalement encore « amateur », cette large méditation biblique m'a permis de renouveler et revigorer mon regard sur l'Histoire sainte ainsi que ses principaux acteurs... Pour constater finalement que dans une large mesure la Bible raconte l'histoire de chaque Homme, de chaque peuple ou mouvement ou dynamique, de chaque chute et relève, à travers des figures, récits et épisodes multiples sinon répétitifs, permettant à chacun de s'y reconnaître et s'identifier dans sa propre quête humaine et divine, de son origine à son avenir éternel.

Me rappelant cette citation d'Esther De Waal (La voie du Chrétien dans le monde, Cerf, 2010): « Les membres d'une communauté bénédictine ne cherchaient pas un savoir dans la Parole, mais de la force, alors qu'au XXe siècle nous avons inversé ces priorités. », je me dis que cette œuvre contribue largement à ramener le lecteur à cette sage et ancienne dynamique ... quotidienne !

Enzo Bianchi, Poche, EAN 9782845731233

Marc Bourgois, qui achève ici la composition de « son » dernier Cardan. :-)



Contacter l'équipe diocésaine

Permanents

Marc Bourgois, responsable
0476/32.71.60 - marc.bourgois@telenet.be

Marie-Cécile Denis
067/84.11.67 - mcdenis@yahoo.fr

Samuel Bruyninckx
0484/24.56.76 - samuelbruyninckx@gmail.com

Accompagnateur théologique

Jean-François Grégoire
0470/49.37.34 - j.fr.gregoire@gmail.com

Collaborateurs

Jean-François Vande Kerckhove
0473/27.84.93 - jf.vedeka@gmail.com

Adeline Breyssem
0476/44.92.46 - aladau.br@gmail.com



Accueil sur rendez-vous

av. de l'Église Saint-Julien 15 1160 Bruxelles

0476/32.71.60 - 02/663.06.59

pastoralescolairebxbw@gmail.com - <http://www.pastorale-scolaire.net>



Le Cardan

Tout récit d'activité, toute réflexion, expérience sont les bienvenus.

Abonnement : 8 € par année scolaire (6 numéros)

compte BE 36 2300 7279 4981

Vicariat de l'Enseignement - mention :150283812007